

## COMMUNIQUE DE PRESSE

**PARIS PHOTO 2018** 8 - 11 novembre 2018

**STAND D40**

La galerie SIT DOWN présente pour Paris Photo 2018, une iconographie liée à la sublimation du paysage et interroge la relation entretenue entre la photographie et la question environnementale à travers le travail de quatre photographes.

Par leur regard, leur approche technique et picturale, chacun d'entre eux révèle l'invisible à l'image : l'accident nucléaire avec Florian Ruiz, la fonte des glaciers avec Aurore Bagarry ; avec Catherine Henriette, la mutation d'un empire et avec Robert McCabe, une Grèce à jamais disparue.

Avec sa série "La contamination blanche" liée à la catastrophe de Fukushima, inspirée par le dispositif des estampes traditionnelles japonaises, Florian Ruiz (lauréat du prix Sony 2018 et prix spécial du jury Lens Culture Art Photography 2018) questionne sous un jour nouveau la relation entre l'homme et son environnement.

Dans un style documentaire, Aurore Bagarry (jeune photographe soutenue par le CNAP et lauréate du prix Louis Vuitton), sélectionnée par Fannie Escoulen dans le parcours Elles x Paris Photo, avec son inventaire des Glaciers du Massif du Mont Blanc réalisé à la chambre photographique, utilise la photographie comme démarche de trace, de documentation d'un paysage en transition. Quel regard poser sur la montagne aujourd'hui, monument naturel remanié par l'homme ?

Catherine Henriette (lauréate du prix de l'Académie des Beaux Arts), avec ses tirages en tout petits formats, montre la Chine moderne photographiée comme un mirage en mutation, comme un conte à mi-chemin entre la réalité et l'imaginaire.

Les tirages d'époque des photographies prises au Rolleiflex dans les années 1950 par Robert McCabe nous ramènent à une Grèce plus ancienne où les monuments et les hommes semblent être révélés pour la première fois.

## L'ART DE CAPTURER L'INVISIBLE

Ce qui rassemble les quatre artistes présentés par la galerie Sit Down, à travers des prises de vue très éloignées, tant par les paysages scrutés que par les techniques utilisées, pourrait être résumé par l'écrivain Nathalie Sarraute lorsqu'elle disait : « La poésie, dans une œuvre, c'est ce qui fait apparaître l'invisible ».

Florian Ruiz, Français vivant au Japon, compte sur notre imaginaire et son ouverture au fantastique, à la science-fiction pour nous communiquer le frisson de sa propre peur lorsqu'il arpente les terres contaminées de Fukushima. Pour ce faire, il incruste dans des images défragmentées, superposées, convoquant l'histoire des estampes traditionnelles, le degré de radioactivité enregistré au compteur Geiger. Une façon vertigineuse de faire ressentir la beauté du diable !

Catherine Henriette, nous embarque, elle aussi, dans une blancheur hivernale asiatique qui fait croire qu'elle est vierge, immaculée, alors que les terres de cette Chine du nord-est sont particulièrement polluées, souillées. Mais on ne le voit pas dans ces délicates miniatures qui, jouant avec les lignes d'horizon, nous rappellent à la fois la peinture chinoise ancienne, Breughel et les distractions ancestrales le long du fleuve Sungari gelé. Car Catherine Henriette, prise, elle, entre une réalité économique qui s'emballe et la disparition de la Chine de ses premiers souvenirs, arrive à ressusciter ce qui a, en partie, disparu. Elle l'explique ainsi : « La Chine ne m'intéresse pas pour ce qu'elle est devenue, mais pour ce qu'il en reste de poétique dans mon imaginaire »...

La jeune Aurore Bagarry, lancée, elle, depuis 2011, dans un extraordinaire inventaire couleurs à la chambre de la soixantaine de glaciers de la vallée du Mont Blanc, en France, en Italie et en Suisse, se confronte à un autre type d'invisibilité. Ce qu'elle montre de cette histoire singulière de la planète, encore si somptueuse, souffre déjà, par comparaison, des stigmates du chaos climatique. Mais ce n'est rien à côté de ce que nous imaginons, en découvrant les signes de fragilité, La menace inexorable de débâcle, de disparition pesant sur ces glaciers. L'impression qu'Aurore Bagarry se fait le témoin d'un passé qui n'existe déjà plus et qu'elle fabrique du document pour l'avenir.

Du document carré, noir et blanc, de facture très classique, c'est ce qu'a produit au Rolleiflex, notamment en Grèce, dès les années 50, sans prendre conscience de la valeur qu'il allait prendre avec le temps, l'Américain Robert McCabe. Tout à sa fraîcheur, à sa découverte, ce dernier voyait ce à quoi les Grecs ne prêtaient pas attention : des fouilles d'un archéologue au repos d'un muletier, du travail des pêcheurs aux fêtes villageoises, avec de savoureux portraits. Le goût d'une Grèce antique d'avant le tourisme de masse et la paupérisation. Mais aussi, plus troublant, et c'est l'une des grandes forces de la photographie, la trace de ce qui a été définitivement perdu. Ainsi du portique de Kamiros, à Rhodes, entièrement détruit par une terrible tempête, alors que Robert McCabe l'avait photographié peu de temps auparavant. La photo comme trace mémorielle de ce qui a été...

Magali Jauffret

## Florian RUIZ

*Dans son travail, Florian Ruiz met à mal une forme de tyrannie du visible et, grâce à des superpositions d'images, obtient des vues paysagères faites de perspectives brisées et de palimpsestes visuels qui rejoignent les préceptes de l'esthétique extrême-orientale, où le visible est un état transitoire engendré par le fond indifférencié. Loin d'affaiblir le médium, ces pratiques hétérogènes permettent de vivifier notre lien avec le monde et ses réalités.*

Héloïse Conésa (conservatrice du patrimoine responsable de la photographie contemporaine au département des estampes et de la photographie de la BnF).

*Contamination blanche prend sa place dans l'histoire de la photographie de paysage, en s'inscrivant dans la lignée des photographes de l'école de Barbizon comme Charles Marville, Gustave Le Gray ou Eugène Cuvelier, qui entre 1840 et 1860 ont posé leur studio en plein air dans la forêt de Fontainebleau afin d'en extraire une véritable étude photographique de la nature. La forêt devient un lieu d'inspiration peuplé de sous-bois brumeux, d'arbres majestueux, de clairières dégagées, de mares mystérieuses et de roches moussues. En jouant avec le morcellement de la nature, la théâtralisation de la lumière et la répétition du motif, Florian Ruiz plonge le spectateur dans des paysages qui semblent issus d'un autre monde.*

Fannie Bourgeois (Christies)

*Comment mettre en image la contamination radioactive après la catastrophe de Fukushima? C'est à cette question que tente de répondre Florian Ruiz, ce photographe français installé depuis une dizaine d'années à Tokyo. Par une sorte d'analogie mathématique entre le taux de contamination (calculé ici en becquerel grâce à un compteur Geiger) et la distorsion de l'image créée par l'assemblage et la superposition de dizaines de calques, il parvient à matérialiser l'invisible. Plus la contamination est forte, plus l'image est vibrante et déstructurée. Malgré la pureté apparente des paysages enneigés des hauteurs de Fukushima, un sentiment de malaise et de danger se dégage de ce cliché. Inspiré par l'épure et le dispositif des estampes traditionnelles japonaises, le photographe questionne sous un jour nouveau la relation entre l'homme et son environnement, en nous mettant face aux profondes altérations que la radioactivité lui fait subir.*

Adrien Pontet (Beaux Arts magazine)

**VISUELS PRESSE libres de droits**



Série La contamination blanche. 0,453Bq  
Pigment Print on Awagami Paper - Dimensions : 40 x 80 cm  
©Florian Ruiz courtesy galerie Sit Down



Série La contamination blanche. 0,335Bq  
Pigment Print on Awagami Paper - Dimensions : 80 x 160 cm  
©Florian Ruiz courtesy galerie Sit Down





Série La contamination blanche. 0,328Bq  
Pigment Print on Awagami Paper - Dimensions : 80 x 160 cm  
©Florian Ruiz courtesy galerie Sit Down

## Florian RUIZ / BIOGRAPHIE

Né en 1972, Florian Ruiz vit et travaille au Japon.

Après des études de droit et d'histoire, Florian Ruiz développe une approche documentaire du monde social désespéré marqué par la désillusion. Il photographie l'intimité des chambres des prostituées au Pakistan, les lieux de démantèlement de navires au Bangladesh, il raconte l'histoire d'une ville minière mongole.

Installé depuis dix ans à Tokyo, marqué par le désastre de Fukushima, dans ses travaux récents, il cherche à interroger la Photographie en utilisant l'assemblage, le collage, la distorsion afin de mettre en image le danger invisible de la radioactivité. Son travail a fait l'objet de nombreuses publications (Le Monde Magazine, Magazine European Photography ...) et a été récompensé par plusieurs prix: Sony World Photography, QPN Award, Bourse du Talent, Felix Schoeller ...).

### PRIX

- **Lens Culture Art Photography Adward 2018** : prix spécial du jury
- **Sony World Photography Awards (for Creativity) 2018** : lauréat
- **Bourse du Talent 2017: 'Coup de coeur' of the jury** (section paysage)
- Felix Schoeller Photo Award 2017: nominé.
- **Fine Art Photographer of the year 2016**
- Bourse du Talent 2016: finaliste
- **Moscow Foto Awards 2016**: mention honorable
- Arpia prize 2016: nominé
- QPN Award 2016: finaliste
- LensCulture Earth Awards 2015: finaliste
- QPN Award 2015: finaliste
- Arpia prize 2014: nominé
- **Sony World Photography Awards 2013**: 2ème prix dans la catégorie "Conceptuel"
- International Emerging Artist Award 2013: finaliste

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

### A VENIR:

- 2019 Aperture Gallery, New York, Série *La contamination blanche*
- 2018 Sommerset House, Londres, Sony World Photography Award
- 2017 Bourse du talent, BnF, Paris (France)  
Cultural History Museum, Osnabrück (Germany)
- 2014 Blind Pilots Project (Thessaloniki)
- 2013 Month of Photography in Bratislava
- 2010 Photography Festival "Some photographers, some Japans" in  
Tokyo, Osaka, Fukuoka
- 2005-2007 Angkor Photography Festival  
Festival Chroniques nomades Honfleur (France)  
Vendôme festival  
Francophony Festival in Syria Alep

## PUBLICATIONS (Groupe)

Lens Earth, 2015

From Here Now, 2015

## **Galerie SIT DOWN**

Située dans Le Marais à Paris, la galerie Sit Down a été fondée par Françoise Bornstein en 2005.

Depuis 2013, la programmation de la galerie SIT DOWN est essentiellement consacrée à la photographie contemporaine documentaire et plasticienne.

La galerie a pour objectif de défendre les jeunes photographes émergents (Aurore Bagarry, Sandra Mehl, Florian Ruiz,...) et de soutenir des photographes reconnus internationalement tels que Tom Wood, Yan Morvan, Robert McCabe ou Sacha.

Depuis 2017, la galerie dispose d'un nouvel espace éphémère : La Chambre de la Collectionneuse, un lieu de rendez-vous trimestriel pour une rencontre privilégiée avec les photographes de la galerie ou des artistes invités.

Par ailleurs, la galerie SIT DOWN participe à des foires internationales tel que Photo Basel en Suisse, Paris Photo à Paris, The Photography Show presented by Aipad à New York...

La galerie SIT DOWN est membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art

### **INFORMATIONS PRATIQUES**

#### **Galerie SIT DOWN**

4 rue Sainte Anastase 75003 Paris - France

Contact : +33 (0)1 42 78 08 07 / info@sitdown.fr / www.sitdown.fr

Visite sur rendez-vous

#### **Contact presse : Maud PRANGEY**

Tél: +33 (0)6 63 40 54 62 / mail : mprangey@gmail.com